

[Text]

have that legitimacy, it does not matter what kind of adjustment programs are put in; they are not going to work.

Ms Burdette: Mr. Chairman, I want to make a few remarks focused on the question of poverty. I think one of the differences we on this panel find is some disagreement in an area one might call a leap of faith. I think the structural adjustment package assumes that the social pain is worth while because at the end of the day these countries and their economies will be slowly increased, and slowly people's standards of living and the productivity will go up and so on. I think that is something to be questioned and not to be asserted. In my own examination of structural adjustment in both Zambia and Zimbabwe, I think the leap of faith is quite questionable.

I think that in many ways the product of structural adjustment is poverty, and I think that is for two reasons. First of all, in terms of compressing the area of expenditures from the state—and that is the major sector in most of these economies—these are economies that do not have a very vibrant private sector. The state-owned sectors—in terms of where the state makes it capital flows go into social expenditures and physical expenditures—if you have too long a constriction in those areas you basically undermine the future. If you are not feeding your children, and your children are not only dying but also slowly being subjected to a series of health activities that make them not very active adolescents and adults, then you are undermining your future. If you are letting your road infrastructure go you simply cannot move commodities.

• 1210

In Zambia, under tremendous pressure from a variety of different sources, the government increased commodity prices for maize-meal, and production went way up in many unexpected parts of the country. The peasant producers really got out there and produced, but they could not get it to market because the infrastructure of bridges and rural roads had fallen apart. The depot system had been declining as well.

What I am saying is that the kind of structural adjustment programs we are looking at are undermining both the social and the physical conditions that allow future growth, and I think the long-term effect of this is even more poverty and even fewer opportunities to do something about.

The Chairman: Mr. Blaikie, if you ask them to go through all that one more time, it would be very interesting. Go ahead with whatever you want to do.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): Perhaps they can use whatever I say as a context for that. It is hard to know where to begin. I think Mr. Massé should be congratulated for a masterpiece of ahistorical economic sophistry. I suppose it is his job to bend his mind around the policies of the government, but I always find it

[Translation]

instaurer des programmes d'ajustement, ils ne vont pas marcher.

Mme Burdette: Monsieur le président, j'ai des observations à faire au sujet de la pauvreté. Je pense que nous sommes en désaccord au sujet de ce qu'on pourrait appeler un acte de foi. Je pense que les mesures d'ajustement structurel sont fondées sur la croyance que la souffrance est tolérable parce que, en fin de compte, les économies de ces pays vont peu à peu se développer, et au fur et à mesure, les niveaux de vie et la productivité vont augmenter. Selon moi, il s'agit d'une prémisse contestable. Après avoir examiné l'ajustement structurel qui a eu lieu en Zambie et au Zimbabwe, je trouve que l'idée d'un acte de foi est discutable.

Je pense que l'ajustement structurel contribue souvent à la pauvreté et cela pour deux raisons. D'abord, il y a les compressions des dépenses publiques et il faut souligner que le secteur public est le secteur le plus important dans la plupart de ces économies, qui n'ont pas des secteurs privés très importants. Dans le secteur public, le gouvernement décide des crédits qui seront affectés à divers programmes, sociaux et autres. S'il y a des restrictions de dépenses pendant trop longtemps dans ces domaines l'avenir sera hypothéqué. Si on n'assure pas une alimentation adéquate aux enfants, et si les enfants meurent ou souffrent de problèmes de santé qui peuvent compromettre leur adolescence et leur maturité, on mine l'avenir. Si l'on n'entretient pas les routes, les marchandises ne peuvent pas être transportées.

En Zambie, le gouvernement a été obligé d'augmenter le prix de la farine de maïs. Par conséquent, la production a augmenté dans des parties du pays où l'on ne s'y attendait pas. Les paysans ont fait de leur mieux pour produire autant que possible de cette denrée, mais ils ne pouvaient pas la transporter au marché à cause du piètre état des ponts et des routes rurales. Les dépôts s'étaient eux aussi dégradés.

Le genre de programme d'ajustement structurel que nous étudions mine les conditions sociales et matérielles qui permettent à un pays de se développer. Je pense que cela aura pour conséquence une plus grande pauvreté et une diminution des moyens permettant de s'y attaquer.

Le président: Monsieur Blaikie, si vous leur demandez de répéter tout cela, ça va être très intéressant. Mais faites comme bon vous semble.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Peut-être qu'ils pourraient se servir de mes propos comme point de départ. Il est difficile de savoir où commencer. Je pense qu'il faut féliciter M. Massé de son chef-d'oeuvre de sophisme économique qui ne tient absolument pas compte de l'histoire. Cela rentre sans doute dans ses